

300      *REMARQUES*  
jusques aux genoux ; si l'on est  
à p'ed , on tombe de meme .  
ces Taupes sont fort grosses &  
de la taille d'un chat de q atre  
mois, au lieu qu'en France elles  
sont de la taille d'un chat naif-  
fant. Les Lévriers sont dans ce  
pays des animaux fort inutiles

Art. 16.

Ce qu'on trouve dans Kolbe,  
ou dans les Extraits ou Tra-  
ductions qu'on en a à ce sujet,  
de la maniere de prendre les  
Elans, est veritable. A l'égard de  
Steinbocks qui viennent souvent  
dans les vignes, cet animal n'est  
guères plus gros qu'un Renard  
ordinaire : mais l'Elan est ordi-  
nairement plus gros que les plus  
grands chevaux de Frise ; il pese  
& à 900 livres ; il est facile à tuer,  
parce qu'il ne se défend pas. Un  
Cavalier bien monté le poursuit

pendant un quart-d'heure ou une demi-heure ; alors il est si fatigué qu'il s'arrête & se laisse approcher ; on lui tire un coup de fusil à la tête à bout portant. La balle doit être de deux ou trois onces , & moitié plomb & moitié étain. Le plus vigoureux homme ne le perceroit pas avec une excellente épée , tant sa peau est dure.

Art. 17.

Pour voyager avec quelque agrément dans la partie qui est au Nord du Cap , & dans les endroits qui sont au-delà des grandes chaînes de Montagnes qui vont de la Fausse-Baye au Nord , il faut avoir une bonne provision de vin , ne point l'épargner dans les habitations où vous entrez pour diner ou pour coucher ; alors vous êtes toujours bien ve-

nu ; on vous prête volontiers Chevaux, Bœufs, Chariots, Guides, &c : sans cela on vous fait maigre chere & pauvre mine . le vin , l'eau de vie ou l'arrach & le tabac , font ici le meilleur passeport qu'on puisse avoir.

#### Art. 18.

Les Européens du Cap naturellement paresseux , ne se donnent pas la peine de faire leur beurre comme en Europe : dès que le lait est tiré , ils le mettent dans une grande baratte ; ils attendent pendant deux ou trois jours que la baratte soit à peu près à moitié pleine ; ensuite ils battent le lait sans autre façon : aussi le meilleur beurre du Cap n'est pas si estimé que celui qui vient d'Europe.

Art. 19.

On fait au Cap de fort mauvaise bière, soit ignorance, soit paresse, soit qu'on y emploie du houblon gâté; car on ne se sert que de celui qu'on fait venir de Hollande. Les riches habitans achètent la bière de Hollande à trente écus la barrique de 180 médiocres bouteilles : ce qui revient à seize sols de France la bouteille.

C'est l'usage ici & peut-être en Hollande, que dans les bons repas, on vous présente de la bière après les deux ou trois premiers coups de vin que vous avez bu.

Art. 20.

On plante ici les vignes dans les fonds, & les bleds sur les

304      *REMARQUES*  
hauteurs , lorsque les habitations  
en sont voisines.

Art. 21.

Dans le commencement de l'établissement de cette Colonie, on a donné les habitations pour rien ; elles comprenoient environ un lieue de terrain en quarré. Les Gouverneurs s'étant mis ensuite sur le pied de les vendre, & même bien cher , il a été réglé que ceux qui prendroient de nouvelles habitations , payeroient à la Compagnie un écu par mois ; que celui qui voudroit établir quelque pâturage pour ses bestiaux , le terrain lui seroit cédé pour six mois à un écu par mois , ou pour un an à 12 écus. A présent la règle est que celui qui veut établir une nouvelle habitation , se soumette à payer à la Compagnie , 24 écus par

*SUR LES HOTTENTOTS.* 305  
an, qui sont hypothéqués sur l'habitation même ; & celui qui vend une habitation ou sa maison , donne à la Compagnie le quarantième du prix convenu.

*Art. 21.*

Les fourmillières sont extrêmement communes au Cap , surtout dans le Swartland ; on ne peut faire dix pas sans en trouver une : il y en a de fort grosses : j'en ai vu qui avoient bien près de quatre pieds de base , & plus de deux de hauteur : leur forme est à-peu-près hémisphérique ; assez souvent elle a la figure d'un hémisphéroïde allongé. Quoiqu'elles soient faites dans du sable très-mouvant , elles sont si dures qu'on ne peut les briser sans de grands efforts , & qu'un charriot chargé ne peut les écraser. On n'y voit aucune issue. A la fin

d'Octobre & au commencement de Novembre , les Fourmis y ajoutent une nouvelle couche , tantôt au sommet , tantôt sur un des côtés ; pour cela elles percent quelques trous , & les recouvrent d'une nouvelle couche faite en forme de galeries ; cette couche est long-tems sans durcir comme le reste : elle a environ un pouce d'épaisseur : ayant brisé plusieurs de ces fourmillieres au mois d'Octobre , j'y ai trouvé une quantité prodigieuse de Fourmis encore blanches , d'autres noires , & quelques-unes plus grandes , avec des aîles blanches & fort longues. Les Cochons de terre font dans ces fourmillieres sur un des côtés , un trou d'environ huit pouces de diametre , & de six pouces de profondeur : lorsqu'ils ont ainsi dépeuplé une fourmilliere , elle reste ordinaire-

*SUR LES HOTTENTOTS.* 307  
ment abandonnée ; mais quelquefois aussi les Fourmis la réparent.

Art. 23.

La Colonie du Cap consiste présentement en trois Jurisdictions & six Paroisses ; la première Jurisdiction est celle de la Ville du Cap qui n'a qu'une Paroisse, mais où le Conseil de Justice décide & juge par appel : la deuxième est celle de Stellenbosch & Drakestein, où il y a un Landroft & des Conseillers qui s'assemblent au Village de Stellenbosch ; il y a quatre Paroisses de son ressort, celle de Stellenbosch, celle de Drakestein, celle du Swartland, & celle qui est au de-là des Montagnes du Sable Rouge. La troisième Jurisdiction s'étend sur tout le pays qui est au-de-là de

la grande chaîne de Montagnes qui s'étend du Sud au Nord. Elle s'appelle la Schwellendham, du nom de M. Schwellengrebet, Gouverneur, prédécesseur de M. Tulnagh, qui a établi une Paroisse & un Conseil composé d'un Landrost, & de plusieurs Conseillers.

Art. 24.

Les plaintes des habitans du Cap contre le Gouvernement sont, 1°. de ce qu'on ne veut pas leur permettre de vendre leurs bleds aux étrangers. 2°. De ce qu'on ne veut pas leur laisser armer quelques Vaisseaux de côte, pour trafiquer dans le voisinage, & sur tout pour aller chercher des bois de charpente & de menuiserie. 3°. De ce que l'intérêt de l'argent qu'on emprunte pour ses besoins est à six pour cent

avec deux bonnes cautions : que les frais des emprunts étant considérables à cause du papier timbré & des droits du Conseil, les prêteurs sont néanmoins en droit de reprendre leur argent en avertissant trois mois auparavant. 4°. De ce que les deux tiers des habitans étant Luthériens, on ne veut pas leur permettre d'avoir des Ministres de cette Religion qu'ils s'offrent d'entretenir à leurs dépens. 5°. De ce que l'on souffre des Chinois bannis de Batavia, qui ne vivent que des vols que font les esclaves ; ils achètent les vols & les revendent.

Art. 25.

Les habitans du Cap ne prennent aucun soin de l'instruction de leurs esclaves qui font un mélange de Payens, de Mahométans,

& de quelques Chrétiens. On ne leur parle jamais de religion ; & ceux qui sont nés dans le pays n'en n'ont aucune idée , qu'autant qu'ils voyent leurs maîtres s'assembler dans les Eglises : aussi tous ces esclaves sont ils extrêmement adonnés à toutes sortes de vices : les filles sur-tout sont des plus effrontées, elles ne veulent pas se marier ; mais après avoir été le jouet des blancs dans leur première jeunesse , elles s'abandonnent à toutes sortes de personnes qu'elles agacent publiquement dans les rues : ce désordre occasionne un grand nombre de batteries , & même des assassinats causes par les jalousies ; ce qui joint à l'abondance du vin , de l'arrach & de l'eau-de-vie , fait qu'il y a peu de maisons dans lesquelles il n'y ait presque tous les jours tapage. Lorsque

quelque maître veut affranchir un esclave, on le baptise, puis on le reçoit Bourgeois; mais ce cas est assez rare, parce que le Maître est alors obligé de consigner 500 écus à l'Eglise pour l'entretien de ce Noir, en cas qu'il ne puisse gagner sa vie. La raison qu'ils rendent de ce qu'ils n'inspirent aucun sentiment de religion à leurs esclaves, c'est que ceux de la Compagnie sont instruits par des Catéchismes qu'on leur fait à certains tems & jours, & que cependant ils sont encore de plus grands scélérats que les esclaves des Bourgeois. Mais si l'on fait attention à la maniere dont ces instructions sont faites, & à ce que les enfans, au sortir de-là, sont envoyés à la loge avec leurs meres qui vivent dans le plus affreux désordre; tellement que les Soldats & Matelots, &

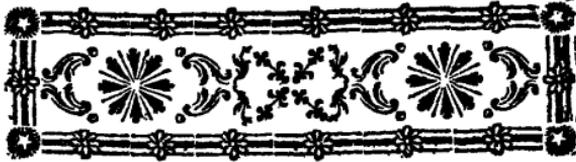
312 *REMARQUES.*  
même les autres Noirs, y sont  
continuellement en débauche,  
& que le prix de la plus belle n'est  
que de deux escalins; on peut  
bien juger que les bonnes in-  
tentions de la Compagnie sont  
bien mal suivies, & qu'il se-  
roit à désirer que l'on n'instruisît  
pas plus les enfans des Noirs de  
la Compagnie, que l'on ne fait  
ceux des Bourgeois, à qui l'on  
n'inspire que la crainte du fouet,



NOTES

**NOTES**  
*ET*  
**REFLÉXIONS CRITIQUES;**

0



**NOTES**  
 ET  
**RÉFLÉXIONS CRITIQUES**  
*SUR LA DESCRIPTION*  
**DU CAP**  
**DE BONNE - ESPERANCE ;**  
*PAR PIERRE KOLBES.*

---

*Remarques préliminaires sur l'Ouvrage  
& sur la personne de Pierre Kolbes.*

„ **L**A description du Cap de  
 „ Bonne - Espérance par  
 „ Pierre Kolbes, a rendu célèbre  
 „ le nom de cet Ecrivain , dans  
 „ la République des Lettres.  
 „ M. l'Abbé de la Caille ayant  
 „ acheté, à son départ pour le  
 Oij

» Cap , l'Ouvrage de Kolbes ,  
 » comme un guide assuré , fut  
 » très surpris , en arrivant sur les  
 » lieux , de voir que la Relation  
 » de Kolbes portoit à faux dans  
 » presque toutes ses parties ,  
 » & qu'au lieu d'une description  
 » exacte , l'on n'avoit dans les  
 » trois volumes de cet Auteur ,  
 » qu'un Roman tissu de fables.

» La franchise sévère, dont M,  
 » de la Caille faisoit profession ,  
 » l'indisposa beaucoup contre le  
 » procédé de Kolbes Il fit des re-  
 » cherches sur sa personne , &  
 » sur les causes qui avoient don-  
 » né lieu aux erreurs répandues  
 » dans son Ouvrage, Il apprit les  
 » particularités , qui sont se-  
 » mées dans plusieurs endroits  
 » de ce Recueil ; & il a fait part  
 » de ce qui suit , à plusieurs de  
 » ses amis , en conversant avec  
 » eux , quelques années avant  
 » sa mort,

» Le terme de la mission de  
 » Kolbes étant presque expiré ,  
 » il se trouva que pendant son  
 » séjour au Cap , il n'avoit fait  
 » que boire & fumer. Ne sçachant  
 » que rapporter en Europe , &  
 » que montrer pour fruit de son  
 » voyage , il s'adressa à quelques  
 » Habitans du Cap , qui profite-  
 » rent de l'occasion , pour leur  
 » propre utilité , & pour la sien-  
 » ne. Ces Habitans avoient es-  
 » sayé plusieurs fois , toujours  
 » sans succès , de faire parvenir  
 » leurs plaintes en Hollande ,  
 » contre la mauvaise adminis-  
 » tration de la Colonie du Cap.  
 » Les Mémoires qu'ils avoient  
 » envoyés aux États de Hollande ,  
 » à ce sujet , avoient été tous in-  
 » terceptés , & la Colonie conti-  
 » nuoit de gémir sous l'oppres-  
 » sion.

» Ils imaginèrent de dicter à  
 » Kolbes une description du

» Cap; & afin de la rendre plus  
 » intéressante en apparence , ils  
 » rassemblèrent les opinions po-  
 » pulaires , & en imposèrent à  
 » Kolbes lui-même , qui ne con-  
 » noissoit pas le pays , par une  
 » infinité de traits merveilleux  
 » qu'ils avoient imaginés à plai-  
 » sir Ces oracles de Kolbes pri-  
 » rent aussi beaucoup de choses  
 » dans la compilation de M.  
 » Grevenbroeck , dont il a déjà  
 » été parlé ; ils ne s'oublierent  
 » pas dans le cours de l'Ouvra-  
 » ge ; ils y insérèrent des Mémoi-  
 » res sur le Gouvernement du  
 » Cap , dans lesquels ils expo-  
 » soient toute l'iniquité de ce  
 » Gouvernement , & indiquoient  
 » les moyens d'y remédier. Ces  
 » choses exposées par un étran-  
 » ger , pouvoient devenir publi-  
 » ques sans compromettre per-  
 » sonne.

» Kolbes , enchanté du service

33 qu'on lui rendoit ; partit du  
 33 Cap avec cet Ouvrage. Il le fit  
 33 imprimer en Hollande , com-  
 33 me traduit de l'Allemand. L'Ou-  
 33 vrage fut lu avec une avidité  
 33 surprenante. L'édition fut épu-  
 33 sée en peu de tems, & le Gou-  
 33 vernement de Hollande frappé  
 33 de ce qu'on y racontoit sur les  
 33 affaires du Cap , fit des in-  
 33 formations qui se trouverent  
 33 conformes au rapport de Kol-  
 33 bes. On rappella les principaux  
 33 Officiers de la Colonie du Cap,  
 33 & l'on sévit contr'eux à leur  
 33 retour d'Afrique.

33 Les Libraires d'Amsterdam ,  
 33 témoins du succès de l'Ouvra-  
 33 ge de Kolbes , le firent traduire  
 33 en François ; mais ils en re-  
 33 trancherent tout ce qui avoit  
 33 rapport au Gouvernement &  
 33 aux affaires publiques de la Hol-  
 33 lande , & ne publierent que la  
 33 description merveilleuse con-

» tenue dans le gros Ouvrage. La  
 » traduction excita d'abord la  
 » curiosité de tous ceux qui ai-  
 » ment à se repaître d'histoires  
 » extraordinaires. Mais on ne tar-  
 » da pas à reconnoître la fausseté  
 » des faits.

» M. de la Caille a achevé de  
 » décider du sort de cet Ouvra-  
 » ge , par ses Remarques criti-  
 » ques , & par ses Observations  
 » sur les mœurs des Habitans du  
 » Cap. »

*Notes & Réflexions de M. l'Abbé  
 de la Caille sur l'Ouvrage de  
 Kolbes.*

Tome 1 ; Préface, p. 2 & 3.

Les Notes suivantes feront  
 voir combien il en faut rabattre  
 des choses magnifiques que pro-  
 met le Traducteur , qui compte  
 sur la bonne-foi de son Auteur,

page 5. Kolbes n'a pas appris le langage Hottentot : il l'avoue lui-même : il n'a fait aucun voyage parmi les Hottentots hors des limites de la Colonie : il n'a pas même voyagé dans l'étendue de la Colonie : tous ses voyages se font bornés à celui de la Ville du Cap, aux Paroisses de Stellenbosch & de Drakestein , & à un voyage aux Eaux-chaudes , qui font un peu au de-là du Canton appelé *Hottentot-Holland*.

#### CHAP. III , ART. IV.

Les Hollandois ne firent ni ne pouvoient faire un Traité en forme avec les Hottentots. Van-Riebeck leur donna quelques grains de verre , quelques morceaux de fer & de cuivre rouge ; il les enivra d'eau de vie , ou d'arrack , dans quelques assemblées qui se firent : le tout ne monta pas à 1000 florins ; mais

il en mit, selon l'usage, 4000 sur  
le compte de la Compagnie.

#### CHAP. IV.

Ce qui est dit ici de la longitude & de la latitude du Cap de Bonne - Espérance , doit faire sentir à ceux qui voient comme cet article est traité, que l'Auteur n'étoit guère capable de les bien déterminer. La latitude que l'Auteur a prise étoit celle qu'on sçavoit alors par tradition  $34^{\circ} 15'$  : elle est réellement de  $33^{\circ} 55'$  à la Ville : la longitude de Kolbes est celle des Jésuites : il la met de  $37^{\circ} 55'$  , à l'égard du Pic de Ténérif : la véritable est de  $35^{\circ} 2'$ .

#### CHAP. V

Tout ce que Kolbes va dire dans la suite de ce Livre, est tiré des Mémoires d'un certain Greybroeck, Secrétaire du Conseil

du Cap , lequel avoit mis par écrit ce que les Hottentots, qu'il avoit vus, avoient répondu à ses questions. On peut bien croire que cette sorte de connoissance sur les mœurs & usages de ces Peuples devient par-là fort équivoque. Ces Hottentots avoient appris à leurs dépens à se défier des nouveaux venus : leurs réponses ne doivent être guère sinceres. Kolbes , qui n'a pas fréquenté ces Peuples , étoit encore moins à portée que Grevenbrœck, de vérifier leurs réponses. Ces Remarques doivent nous guider dans la suite : en conséquence j'indiquerai de tems en tems les faits qui m'ont paru fort suspects, selon l'idée que j'ai pû me faire de ces Peuples. La tradition des Hottentots sur le péché originel, & même celle de leur origine de Noé , & de leur sortie de l'Arche , doivent paroître plus que suspects.

Dans le même Chapitre, page 50 & 51, la langue des Hottentots n'est pas une espèce de monstre entre les langues : elle m'a paru seulement avoir deux voyelles de plus que celles de l'Europe : ces deux voyelles sont exprimées, l'une par un claquement de langue, & l'autre par un froissement d'air entre la langue & le palais : c'est tout ce que j'ai pu tirer d'un Hottentot que j'ai interrogé & fait parler plusieurs fois.

#### CHAP. VI, ART. III.

Comment les Hottentots peuvent ils entendre l'Agriculture mieux que les Européens ; puisque c'est un art qu'ils n'ont jamais voulu pratiquer, ni même imaginé de pratiquer ?

#### ART. IV.

Les Hottentots qui sont répan-

dus dans la Colonie ne sont pas plus sages que les esclaves Nègres : les filles Hottentotes s'échappent très-souvent de leurs maisons paternelles pour venir servir dans les habitations Européennes : elles aident à la cuisine, & fervent d'amusement aux Noirs : ces filles ne sont pas naturellement voleuses ; cependant il faut bien enfermer le vin & l'eau-de-vie, dont elles sont extrêmement friandes.

CHAP. VII, ART. V, P. 108.

Il est certain qu'il y a à l'Est-Nord-Est du Cap, environ à 150 lieues, une nation qu'on peut appeler blanche en comparaison de tous les peuples voisins ; ils ont les cheveux longs, & ne sont pas plus basanés que les Chinois qu'on voit au Cap exilés de Batavia : c'est ce qui leur a fait donner le nom de petits Chi-

316 *NOTES*  
nois , par les Européens du Cap.

CHAP. VIII.

Les Hottentots qui sont au service des Européens, ne gardent les habillemens de leur pays que lorsque l'on ne leur en donne pas d'autres. Ils aiment autant à être couverts de haillons de toile bleue , que de leur peau de mouton : les femmes qui peuvent avoir un mouchoir pour s'en couvrir la tête , à la façon des esclaves , sont fort glorieuses.

ART. II.

Les plus belles franges sont des grains de verre enfilés à un fil attaché par un bout : il n'y a pas long-tems que nous avons pris cette mode Hottentote , & que nous étions en cela du goût des Hottentots.

Les ornemens des Hottentots, par exemple , leurs bracelets ,

colliers , les courroies aux jambes des femmes , sont grossièrement fagotés & ajustés : il faut bien rayer des hyperboles dans ce Chapitre.

PAGE 122.

L'Auteur se contredit au sujet des pendans d'oreilles. J'en ai vu de réels , non pas faits de noire de Perle , qui n'est guère connue au Cap ; ce n'étoit autre chose que des petits korits.

CHAP. IX.

Les noms de diverses nations Hottentotes , qui sont rapportés ici , ont pu exister du tems de Grevenbroeck : la multiplication des Colons Européens en a fait retirer un grand nombre ; une furieuse maladie épidémique enleva en 1713 presque tous les Hottentots voisins du Cap , un grand nombre de Noirs esclaves ,

& même beaucoup de Blancs. Depuis ce tems-là aucune nation Hottentote n'a fait Corps, ou n'a eu de Gouvernement régulier dans toute l'étendue de la Colonie : ceux qu'on y trouve sont ou au service des Européens, ou ce sont quelques familles à qui des Européens permettent de rester sur leur terrain ; de sorte que ces noms sont à présent inconnus au Cap, à la réserve de quelques-uns. Il paroît, au reste, qu'il y a dans ce Chapitre beaucoup d'exagération. Tout le pays depuis le Cap en allant au Nord, jusques bien loin au-delà de la Baye Sainte-Hélène, est sec, sablonneux & presque inhabitable, à la réserve d'un très-petit quartier appelé en Hollandois le *Groëne-Kloof* : comment donc neuf ou dix nations Hottentotes pouvoient-elles y faire leur séjour & y subsister ? Vu la connoissan-

*CRITIQUES, &c.* 329  
ce que j'ai de ces lieux, cela me paroît impossible, à moins que chacune de ces nations ne fût réduite à un simple kraal ou village.

ART. XVII.

Les Buschiesmans sont la plupart ceux des Hottentots, à qui les Européens ont enlevé les bestiaux. Les Hottentots, qui sont au service des Européens, s'entendent quelquefois avec eux pour les aider à voler les Blancs. Je n'ai pas eu d'éclaircissement sur le Chapitre 10.

CHAP. II, ART. I.

Les causes ordinaires des guerres sont, ou pour s'emparer d'un meilleur terrain, ou pour poursuivre un meurtrier, & aller piller ses troupeaux. Leurs guerres ne sont que de vraies irruptions.

## CHAP. XII.

Il paroît constant par le rapport unanime de ceux q i connoissent bien les Hottentot qu'ils ne reconnoissent pas un Dieu , à qui il faille rendre quelque culte. Ils n'ont aucune idée de prières : ils craignent seulement quelques Puissances malfaisantes auxquelles ils attribuent tous les malheurs qui leur arrivent, & qu'ils croient d'intelligence avec les forciers. Il y a grande apparence que leur extrême indolence leur a fait oublier la tradition de leurs ancêtres sur cet article. Car un Hottentot met son souverain bien à ne rien faire , même à ne penser à rien.

PAGE 207.

Les danses des Hottentots à la Pleine-Lune ne sont pas un culte : c'est un usage. Une grande

partie des nations d'Afrique, de Madagascar, & même d'Asie, quoique Idolâtres ou Mahometanes, dansent au clair de la Lune, lorsqu'elle est pleine.

## PAGE 209.

Ce que dit Kolbes de l'Insecte qu'on appelle le *Dieu des Hottentots*, n'est fondé sur aucune vraisemblance. On sçait seulement que cet insecte est regardé par les Hottentots comme un animal de mauvais augure : il est assez rare dans les campagnes ; on le trouve plus souvent dans les jardins des Européens : il est fort commun à nos Isles de France & de Bourbon.

## PAGE 219.

Kolbes se vante ici d'une ruse dont se servit autrefois un Gouverneur du Cap, nommé Adrien-Vander-Stel, pour se concilier

le respect des Hottentots dans une grande assemblée de ces Peuples : à quoi l'on peut ajouter, qu'on dit que ce même Vander-Stel faisoit allumer pendant la nuit devant sa tente un flambeau auquel étoient attachés de petits petards qui s'allumoient de tems en tems, & s'en alloient crever au loin à droite ou à gauche.

CHAP. XVI, PAGE 282.

Comme les Bavians ne quittent pas les montagnes qui leur servent de retraite, je doute fort qu'ils aient appris aux Hottentots à distinguer les plantes & fruits salubres. Je crois que ceci est un simple bruit populaire.

PAGE 285.

Le Canna est tout-à-fait différent du Ginseng. J'ai vu l'un & l'autre : ils n'ont aucun rapport ensemble.

PAGE 293, ART, VII.

Les Hottentots font infuser dans de l'eau, puis fermenter une racine qu'ils cueillent aux mois de Novembre & de Décembre ; ils y mettent du miel qu'on ramasse aussi dans les rochers pendant ces mois : ils s'enyvrent de cette liqueur , & tant qu'elle dure , ils sont absolument incapables de quoi que ce soit au monde ; à peine reviennent-ils de l'assoupissement que la boisson leur a causé , qu'ils en boivent encore. Quand la provision est épuisée, ils restent long - tems malades. La diette forcée les rétablit.

PAGE 300.

On ne dit pas bien ici comment les Hottentots font du feu. Ils mettent un brin d'herbe sèche dans un trou rond fait dans leur kirri ou bâton ; ils font ensuite

tourner dans ce trou un morceau de bois qu'ils font rouler entre leurs mains avec vitesse.

### CHAP. XXII.

En général , il n'y a pas de métier particulier chez les Hottentots , chacun y fait ce qu'il a besoin ; aussi , quoiqu'en dise notre Auteur , les chefs-d'œuvre qui sortent de leurs mains ne sont-ils rien moins qu'admirables. Leurs nattes , par exemple , ne sont qu'une enfilade d'une espèce de jonc , dont chaque brin est placé parallèlement , & traversé dans son épaisseur par cinq ou six fils ou cordons de jonc. Il n'est pas vrai qu'ils fondent du fer ; & le procédé que l'Auteur rapporte , vient de Madagascar ; ils ne fondent pas non plus le cuivre ni aucun autre métal.

## CHAP. XXIV, PAGE 405.

Ce que l'Auteur dit ici sur l'application des ventouses, n'est vrai qu'à l'égard des esclaves Indiens qui les appliquent de cette sorte : les Hottentots n'y avoient jamais songé.

## TOME II.

Les Cartes qui sont à la tête de ce Tome sont très-peu exactes ; elles semblent faites par un homme qui ne connoîtroit le pays que par oui-dire , & sur le rapport de gens peu instruits. On ne trouvera pas ceci exagéré en lisant les Notes suivantes , & en comparant ces Cartes à celle qui est dans les Mémoires de l'Académie de 1751 , dont les principaux points ont été levés géométriquement.

## PAGE 6.

Les maisons de la Ville du Cap sont couvertes d'un jonc fort & gros, à-peu-près comme celui qui croît dans nos marécages, ou bien elles sont algamassées de deux couches de briques & de chaux,

## PAGE 13.

La maison de Constantin est dans un fond, & n'a pas de vue; elle est au Sud & non au Nord-Ouest.

## PAGE 15.

Ce qu'on dit du nuage qui couvre les Montagnes du Tigre, est absolument faux : ces montagnes méritent à peine ce nom; elles sont fort basses, comme celles des environs de Paris; la Montagne-Bleue est à peine à quatre lieues du Cap; ce sont  
deux

deux petites montagnes éloignées l'une de l'autre de deux lieues, isolées d'ailleurs, & trop peu spacieuses pour servir de retraite aux Eléphants.

PAGE 16

La Fausse Baye est bornée au Nord d'une longue plage de sable, marécageuse, & sans montagne, quoique l'Auteur dise le contraire ici & à la page 43, & même sur la Carte.

PAGE 19.

La hauteur de la Table est de plus de 3350 pieds du Rein; j'en ai trouvé 3353 à la pente Occidentale qui n'est pas si élevée que le milieu de la montagne : dans l'ouverture de la montagne à peine trouve-t-on quelques chétifs arbres : ce creux n'est pas formé par la chute des eaux, puisque la pente de la

montagne est vers le Sud , & que ce creux est couvert d'Arbustes : il n'y a qu'un ruisseau qui s'y precipite. Ce qu'on appelle le Paradis & l'Enfer , ce ne sont pas deux Grottes , mais deux Vallons assez profonds au Sud de la Montagne de la Table couverts de bois , que la Compagnie s'est réservés : la difficulté d'aller chercher du bois dans l'un de ces Vallons l'a fait appeller l'Enfer , & la facilité de le prendre dans l'autre l'a fait appeller le Paradis. A l'entrée de celui-ci , la Compagnie a un jardin & une maison.

## PAGE 21,

Le nuage qui s'éleve sur la Table est un présage du vent de Sud-Est qui , quoique violent , ne forme pas de tempête , & ne submerge pas les Vaisseaux , comme l'Auteur le reconnoît aux pages 243 & 256 du même

Tome : ainsi il y a là une contradiction.

PAGE 22.

Le Monument de M. Goens n'a été élevé que sur la croupe du Lion où la montagne est basse & facile à monter : la tête du Lion est comme inaccessible.

PAGE 27.

La Montagne du Diable n'est séparée de la Table que par une cavée peu profonde ; elle n'est plus basse que le sommet voisin de la Table que de trente - une toises, & son pied est à plus d'un quart de lieue de la mer.

CHAP. II, PAGE 30.

Il y a tout au plus 9000 toises de distance entre la Baye de la Table & la Fausse-Baye ; ce qui fait à peine trois milles d'Allemagne.

## PAGE 50.

Ce que l'Auteur dit de la figure du nuage & des vents par rapport aux Montagnes de Stellenbosch, est absolument faux : tout s'y passe comme sur la Montagne de la Table : mais les observations météorologiques que j'ai faites au Cap, & qui sont rapportées dans les Mémoires de l'Académie, année 1751, contredisent tout cela.

## CHAP. III, PAGE 61.

Le district du Drakestein n'est pas si étendu que les dix-sept Provinces des Pays-Bas, puisqu'il y a à peine 30 lieues du Cap au Piquet-Berg où se termine ce district, & que la largeur de ce district entre la mer & les montagnes est tout au plus de douze lieues.

## PAGE 64.

Ce que l'Auteur dit ici de la Riviere des Montagnes ou Berg-Riviere est absolument faux : il y a quelques bonnes habitations vers le commencement de son cours aux environs de la Paroisse de Drakeistein ; mais ensuite elle traverse une vaste plaine de sable presque inhabitable , & va se décharger dans la partie Sud de la Baye Sainte-Hélène , & non pas au-delà & plus au Nord que cette Baye , comme l'auteur le met dans sa Carte, & après un cours de 40 lieues tout au plus , & non de 100 lieues.

## PAGE 69.

Ce que l'Auteur dit de la hauteur de la Tour de Babylone est faux ; c'est un très-bas monticule auprès duquel un Habitant

§42            *NOTES*  
s'étant établi, a donné à son habitation, & au monticule qui y est renfermé, le nom de la Tour de Babylone.

PAGE 70.

Riebeck Castel est une montagne ainsi appelée, parce qu'elle a été le terme des découvertes de Van-Riebeck, premier Gouverneur au Cap : on n'y a pas bati de Fort ni placé de canon, comme l'Auteur le dit. Les habitations sont au pied & non sur cette montagne.

PAGE 74.

L'Auteur met la Montagne du Piquet à huit journées du Cap : il y en a trois ou quatre au plus : on y va facilement en deux.

Les deux aventurcs de l'Auteur, page 77 & 78, me sont fort suspects, sur-tout celle de la rencontre de onze Lions : il n'en

faudroit pas une troupe plus nombreuse pour faire déserter la Colonie ; le bruit d'un Lion dans le voisinage met tout le monde en alerte.

CHAP. V, PAGE 110.

Ce qu'on dit ici, de la queue des Moutons'est exagéré : elles sont ordinairement de figure triangulaire, plattes, la graisse s'étendant à droite & à gauche le long des vertebres de la queue : la pesanteur ordinaire est de trois à quatre livres, au plus cinq ou six : une queue qui peseroit douze livres seroit fort extraordinaire, & l'on tient que la chair du mouton ne vaudroit rien.

CHAP. VIII.

Ce qu'on dit ici, page 129, que les graines d'Europe dégénèrent est faux, à l'égard de la plupart : au contraire, les graines

qu'on apporte du Cap à nos Isles y sont plus estimées que les graines d'Europe.

## PAGE 130

Il n'y a au Cap que très-peu de fruits des Indes : le plus commun est la Gourave , les Bananes n'y valent rien , ni les Ananases ; des fruits d'Europe il n'y a que la Pêche , l'Abticot , la Figue , le Coing & le Raisin qui soient excellens ; les autres , comme les Pommcs , les Poires , les Prunes , les Noix , les Oranges , n'y valent pas grand'chose.

## PAGE 132.

Je ne m'amuserai pas à réfuter en détail ce que Kolbes dit ici du Jardin de la Compagnie ; il paroît cependant qu'il a été autrefois plus beau qu'il n'est à présent : mais Kolbes ne doit pas l'avoir vu dans ce premier état ;

il n'y a aucune ressemblance ,  
 tout y est exagéré à outrance.  
 Ce qu'on en peut dire en gé-  
 néral , c'est que c'est un assez beau  
 potager , long de pres de mille  
 pas & large de 260 , partagé en  
 44 quarrés , entourés d'une haute  
 charmille de Chêne ou de Lau-  
 rier. De ces quarrés , deux sont  
 destinés à servir de parterre au  
 logement du Gouverneur , &  
 un autre est rempli par trois ber-  
 ceaux de Châtaigniers ; le reste  
 contient des légumes & assez peu  
 d'arbres fruitiers ; ce jardin n'est ar-  
 rosé que par quelques fossés d'eau  
 vive , & une ou deux rigoles pra-  
 tiquées en dedans du jardin.

CHAP. IX, PAGE 163.

Ce que l'Auteur dit ici du mal  
 d'yeux fort commun au Cap ne  
 se trouve plus, s'il a jamais été. Il

est vrai qu'il en a été fort incommodé, à force de boire, dit-on.

PAGE 177.

La goutte est fort commune au Cap aussi bien que la pierre & la gravelle : l'Auteur dit ici le contraire.

PAGE 178.

Les Habitans de la Ville du Cap se donnent entr'eux fort peu ou point du tout de repas. Leur usage est de s'assembler tous les soirs depuis cinq heures jusques à neuf pour fumer, jouer & boiré sans manger.

CHAP. XI.

On n'a pas encore reconnu de mines riches au Cap : on a fait beaucoup de dépenses pour en exploiter une qu'on croyoit d'or dans la Montagne appelée *Simonsberg*, qui sépare le Stellen-

*CRITIQUES, &c.* 347  
bosch du Drakeistein ; mais tout  
s'est évanoui en fumée.

CHAP. XII. PAGE 206.

L'Auteur n'a été qu'une seule  
fois aux bains qui sont derrière  
les Montagnes de la Hollande  
Hottentote.

CHAP. XIV.

Ce que l'Auteur dit de la cou-  
leur de l'eau de la mer est ridi-  
cule. Par-tout où la mer est fort  
profonde & sans fond, comme  
disent les Marins, elle a une  
couleur de bleu noir. Dès qu'elle  
cesse d'être profonde, comme  
sur les bancs & près des côtes, &  
qu'elle prend une couleur de verd-  
sale, c'est une marque infallible  
pour connoître qu'on a fond.

PAGE 236.

Le phenomene rapporté ici  
paroît fort suspect, & la préci-  
Pvj

348            *NOTES*  
sion des calculs que l'Auteur  
ajoute pour en dater les circon-  
stances, est ridicule.

**CHAP. XV.**

Tout ce Chapitre est si plein  
de bévues que je ne puis les ré-  
futer en détail ; je suis contraint  
de renvoyer le Lecteur à ce que  
j'ai dit dans l'Article des Obser-  
vations diverses que j'ai faites au  
Cap, insérées dans les Mémoires  
de l'Académie, année 1751.

**TOME 3, CHAP. I, PAGE 6.**

Je n'ai jamais entendu parler  
au Cap du Léopard ni de la Pan-  
there.

**PAGE 20.**

L'Auteur adopte ridiculement  
ce qu'on a dit autrefois sur la cor-  
ne du Rhinoceros.

**CHAP. III, PAGE 23.**

**Les Chevaux dressés pour**

monter se vendent fort cher : par exemple , 4 , 5 , ou 600 livres , à proportion de leur force & de leur hauteur : il n'y a que ceux qui ne servent qu'à fouler le grain qu'on vend fort bon marché.

PAGE 34.

La dent du plus grand Hypopotame pese à peine trois liv.

CHAP. IV, PAGE 38.

Ce que l'Auteur dit ici de la maniere de prendre les Elans est d'autant plus ridicule , que cet animal pese jusqu'à huit & neuf cens liv. & qu'il n'y a presque pas d'arbres dans la Colonie : que ceux qu'on y trouve sont fort tendres & fort poreux. On pratique à la vérité cette sorte de chasse pour attraper une sorte de Dain d'une grandeur fort mé-